

L'interview comme genre médiatique : sous-catégories pragmatiques et leurs traits linguistiques caractéristiques

Hanne Leth Andersen

Université d'Aarhus

1 Introduction

L'interview est un genre bien hétérogène et la langue médiatique ne l'est pas moins. Parmi les types d'interview, on peut mentionner par exemple l'interview de recherche, l'interview pour obtenir un poste, l'interview avec des employés, l'interview diagnostique (médecin-malade), l'interview juridique. Chaque type d'interview obéit à ses règles, à ses stratégies, en fonction de ces buts, et par rapport à chaque type, on peut trouver des styles individuels. Pour ce qui est de l'interview médiatique, on peut dire qu'il joue un rôle assez important dans la société moderne et que la connaissance des stratégies et des traits caractéristiques justement de ce type d'interviews peut être utile parce qu'elle nous permet d'être critiques devant l'information dans notre société où la stratégie et l'apparence, surtout peut-être dans les médias, jouent un grand rôle.

Dans ma communication, dont les analyses se basent sur un corpus d'interviews d'émissions radio françaises, je me propose d'analyser deux types d'interviews médiatiques fondamentalement différents par leur approche au thème de l'interview et donc également à la personne interviewée.

J'utiliserai un certain nombre de paramètres permettant de montrer une opposition assez éclatante entre les deux types d'interview. La distinction en quelque sorte extérieure est celle du choix thématique de l'interview : culture ou politique. S'agit-il de mettre en valeur une personne, normalement une personne appartenant à un milieu culturel ou artistique, ou s'agit-il d'informer le public de questions politiques ? Je vais tenter de caractériser ces deux approches comme en gros une approche valorisante et une appro-

che critique¹, les deux disposant de stratégies discursives bien différentes que je tenterai de décrire et d'exemplifier dans mes analyses.

2 Définition de l'interview médiatique : le jeu

L'interview médiatique peut être définie comme une activité sociale dans laquelle l'interviewer et l'interviewé construisent ensemble un discours, une interaction, un dialogue, basé sur des questions de l'une des deux parties, en raison d'une troisième partie qui est le destinataire : un public plus ou moins bien défini et le plus souvent absent et passif (sauf dans des émissions du genre « Le téléphone sonne »).

Une interview est une conversation pendant laquelle l'un des deux pose des questions que beaucoup ont déjà posées avant lui, alors que l'autre donne des réponses qu'il a déjà données à nombre d'autres personnes (Dean Acheson, cit. Femø Nielsen 2001 : 17²)

On peut dire aussi que l'interviewer et l'interviewé se disent beaucoup de choses qu'ils savent tous les deux que l'autre sait, mais que les auditeurs en principe ne savent pas. Or, ce savoir partagé est caché de différentes manières : la discussion est toujours tournée d'une manière nouvelle ; la stratégie joue un rôle, l'ordre des arguments, les questions initiales et les questions au troisième tour. Les stratégies interrogatives seront donc un point essentiel dans l'analyse proposée.

Bien sûr, ce n'est pas seulement pour le plaisir de la discussion (bien que ce plaisir puisse être défini et démontré comme un but, ce qui se révèle par les rires, la bonne ambiance, l'engagement exprimé), mais aussi parce que le vrai récepteur est ailleurs, puisqu'il s'agit d'auditeurs, qui sont également des électeurs, des acheteurs ou des fans, selon les émissions.

Les buts de l'interview peuvent être par exemple : informer, illustrer une problématique, faire le portrait d'une oeuvre ou d'une personne, distraire le public, ou bien un mélange de plusieurs.

L'interview médiatique comme genre inclut une constellation de participants, de thèmes et de formes d'interaction. Le journaliste est (normalement) un journaliste professionnel et l'interviewé a une relation avec l'événement en question, comme acteur principal (un homme politique ou un écrivain), ou comme commentateur informé (expert certifié). L'interviewé peut ainsi jouer différents rôles, le plus souvent comme participant (*newsmaker*), expert (interview d'arrière-fond), témoin ou avocat (interview-débat).

¹ Cette approche peut être critique en apparence car un journaliste peut très bien être d'accord avec l'homme politique interviewé. Il peut s'agir d'un jeu, objet de la critique de Bourdieu (1996).

² Ma traduction.

Le public ne joue pas normalement un rôle actif dans l'interaction. La discussion est le plus souvent formelle, menée uniquement par des questions et des réponses. Un cas limite est le genre interactif, où le public peut intervenir, soit invité à être présent dans le studio, soit ayant la possibilité d'accéder à la discussion par téléphone, SMS ou courriel.

L'interview médiatique est influencée par les attentes du public et les idéaux journalistiques : impartialité, balance, objectivité, neutralité en ce qui est des points de vue présentés. Les objectifs annoncés par la presse sont la vérité, la neutralité et la pertinence (Femø Nielsen 2001).

Bien évidemment, les journalistes ont souvent des styles personnels caractéristiques (Clayman & Heritage, 2002 : 14-15) qui les rendent populaires ; leurs réputations professionnelles de conduite en interview : attitude agressive, intime, polie, opposée, hostile, leur rapportent des salaires quelquefois exorbitants, surtout dans les émissions *talk show* ou jeux. Les pratiques s'expriment dans le ton choisi, la prise de parole, les pauses, la présentation des interviewés, le vocabulaire, le style, la manière de poser les questions, de donner ou de ne pas donner du *feedback* à la réponse (le *backchannel*), ou de faire appel au public.

3 Présentation du cadre de l'analyse

Je me propose d'étudier notamment l'introduction des thèmes, éventuellement présentés comme les thèmes généraux de l'interview (*cf.* Mondada 2000), l'organisation des ouvertures, les types de questions, les stratégies de dominance à travers les questions, les stratégies dans les réponses, la relation entre les participants et le cadre de l'émission en vue de la réception de la partie absente, les auditeurs. Je pars de l'hypothèse qu'il y a des conventions et des règles bien établies pour ce qui est des rôles et des tâches spéciales dans les différents types d'interview et qu'une partie de ces conventions et règles sont liées à une culture linguistique ou développées dans une culture médiatique spécifique. Il n'en est pas moins évident cependant que dans l'espace radiophonique, les différents modes discursifs ne sont pas indexés à un genre particulier et qu'on peut observer, comme le proposent Maingueneau & Cossutta (1995), une hybridation discursive qui participe au réinvestissement d'autres discours institutionnels ou personnels. L'interview peut évoluer en débat, en discussion, en conversation ou en querelle : l'interviewer ou l'interviewé peuvent sortir du cadre qui leur est indirectement proposé ou imposé.

Le fondement théorique de cette étude d'un type d'interaction spécifique est une grammaire de l'interaction qui voudrait approcher ou unir macro-syntaxe et micro-syntaxe, travail sur corpus et analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique. Mondada (1995) formule justement

cet intérêt à éviter dans l'analyse des interactions réelles la séparation des formes linguistiques et des activités dans lesquelles elles sont apparues, pour au contraire considérer les usages linguistiques comme des pratiques sociales. On peut à ce propos également intégrer la théorie de la politesse (Brown et Levinson 1976), la protection des faces. La terminologie employée est donc empruntée à l'analyse de la conversation et inspirée notamment par Femø Nielsen (2001).

4 Les différents types d'interview : critères

Dans les analyses, je vais utiliser un certain nombre de critères pour le plan de la micro-analyse, localement d'abord pour ensuite revenir à la stratégie de l'ensemble des différentes interviews analysées. Les critères utilisés sont les suivants :

1. Organisation séquentielle : ouvertures et développement thématique
2. Ton (solidaire, riant, provocateur) et rapport entre l'interviewer et l'interviewé
3. Marqueurs d'interaction et construction collaborative des tours
4. Typologie des questions posées
5. Stratégies de réponse
6. *Backchannel* : signes d'écoute
7. Désignation des partenaires
8. Dominance, lutte
9. Conscience du public

5 Deux types d'interviews distincts ?

J'établis initialement une distinction entre l'interview critique (typiquement politique) et l'interview valorisante (typiquement autour d'un thème culturel) et tenterai par mon analyse d'établir quels sont les traits spécifiques qui permettent de les distinguer et d'un autre côté quels sont les traits qu'ils partagent.

5.1 L'interview critique

Cette interview peut avoir beaucoup de formes, mais le but est avant tout celle d'informer le public en manifestant une approche critique de la présentation des faits par l'interviewé afin de balancer le contenu, d'arriver à la neutralité souhaitée, l'idéal des journalistes. Or, le style et les stratégies de ces interviews diffèrent beaucoup d'une culture à l'autre et évolue à l'intérieur des cultures. Clayman & Heritage (2002 : 47) montre ainsi qu'en

Grande Bretagne, il y a une augmentation d'interviews d'opposition (*adversarial interviewing*) depuis les années 50, et il semble bien que ce soit une évolution générale dans les pays de l'Europe de l'Ouest³.

5.2 L'interview valorisante

Ce type d'interview est utilisée normalement dans les émissions de culture. L'interviewer est un journaliste ou un collègue impressionné qui partage l'engagement ou le zèle de la personne interviewée.

La distinction proposée rejoint la distinction établie par Bourdieu (1996) entre *s'expliquer* (Pourquoi faites-vous cela ? Pourquoi embêtez-vous les usagers ?) et *expliquer* (tenir un méta-discours).

6 L'analyse des interviews

6.1 Ouvertures et ton général

Dans les interviews politiques, les ton est sérieux, quelquefois neutre, quelquefois plus direct et critique, quelquefois impatient, à d'autres moments attentionné et respectueux. La formalité est soulignée déjà par la présentation de l'interviewé où il semble important d'énumérer ses fonctions officielles :

(1) Énumération de fonctions

1. J: ... François Hollande premier secrétaire du parti socialiste député maire de Tulle en Correze bonjour/
2. J: ... Dominique Strauss-Kahn député PS du Val d'Oise secrétaire national du PS en charge du projet 2007 ancien ministre de l'économie des finances et de l'industrie bonjour/

Dans les interviews culturelles, l'ambiance détendue est souvent marquée dès le début, par un ton convivial, par l'énergie, par les rires. La présentation est plus informelle, plus détendue que celles des hommes politiques :

(2) Présentation informelle

1. J: ... mais d'abord Annette Levy-Willard vous êtes journaliste à *Libération* et vous publiez chez Grasset c'est *Chronique de la guerre du sexe en Amérique* ...

³ Le but de la télévision au début, dans les années 50 et 60, était d'être une porte-parole des hommes politiques, du gouvernement. Au Danemark par exemple, les journalistes présentaient les questions aux hommes politiques avant l'interview.

La relation entre l'interviewer et l'interviewé est marquée comme étant bonne, l'interviewer montre non seulement qu'il connaît bien le sujet, mais que le sujet le passionne. Dans les exemples suivants, le journaliste participe activement à la narration en interprétant les paroles de l'interviewé, en développant les conséquences artistiques, narratives du choix des auteurs dans le tour précédent (3) ou il exprime explicitement sa passion pour le sujet (4):

(3) Développement

1. J: et vous avez fait « l'Orange » et donc
2. PD: qui a qui n'a rien à voir avec avec une orange parce que euh on s'est dit qu'est-ce qu'on fait avec cette orange on va pas la cultiver on va pas la voler on va pas la je veux dire la la la la manger qu'est-ce qui est intéressant ... la voler
3. J: là ça devient dramatique parce que là c'est le début d'une fiction c'est le début d'une histoire
4. PD: c'est dramatique

(4) Expression de passion pour le sujet

1. J: oui . et puis avec une expression que je trouve géniale il y a eu mauvais fonctionnement du costume (rire)
2. AL-W: oui

6.2 Types de questions et de réponses

Dans une interview, il est bien évident que les questions jouent un rôle primordial. Selon Clayman & Heritage (2002, p. 104), dans leur corpus d'interviews britanniques et américains, les tours de l'interviewer sont majoritairement (environ 70 %) des questions par la syntaxe, entre 12 et 16 % sont des formes proches, des déclaratifs qui induisent des conséquences pour le futur et des questions à intonation montante, qui ne sont pas classifiées comme des questions en anglais. En plus de ces types de questions, l'interviewer utilise des citations ou des déclarations d'autres parties, ce que nous allons voir dans le corpus d'interviews françaises également.

Les questions ne sont pas posées de la même manière et les questions ne sont pas isolées. A travers les questions, l'interviewer peut diriger et dominer le sujet, le débat, la forme des réponses. Il y a dans la forme de la question déjà une réponse préférée et donc une direction de l'interprétation du public. Les différents types de questions que je propose de distinguer sont les suivantes:

1. Déclarations (*il y a donc des problèmes*)
2. Questions par intonation
3. Questions avec ou sans pronoms interrogatifs

4. Interrogation disjonctive : présentant une alternative, questions polaires (ou bien)
5. Questions rhétoriques/oratoires
6. Les questions formulées avec la négation : *n'avez-vous pas...*, *n'est-ce pas vrai que ...*
7. Questions préparées
8. Déclaratifs avec interrogatives post-posées

De la même manière, les réponses et les stratégies de réponses peuvent être analysées ou classifiées. L'interviewé peut ainsi éviter de répondre, contourner la question, refuser de répondre, faire semblant de répondre ou reformuler la question. Les réponses se manifestent par exemple comme des tours très longs sans aide, des réponses courtes et simples, des réponses directes, des échos (*cf.* Femø Nielsen)

Dans ce jeu des questions et des réponses qui meublent l'interview médiatique et qui manifestent la négociation de la dominance, il peut y avoir davantage d'accord ou d'opposition. Nous allons analyser des exemples qui montrent différentes stratégies et nous allons examiner s'il existe éventuellement une opposition entre les stratégies dans les deux types d'interview analysés. Il s'agira plutôt d'exemples de stratégies que d'une illustration de toute la typologie interrogative présentée.

Dans l'exemple (5), la question, qui est une question rhétorique avec la négation, à laquelle on peut répondre par *oui* ou par *non*, est préparée par des déclarations qui formellement font partie de la question, par le pronom démonstratif *ce* et qui préparent l'argumentation interne de la question et dirigent ainsi clairement la réponse à laquelle il est donc difficile d'échapper. La négation souligne la direction de la question :

(5) Préparation de la question et direction par la négation

1. J: [vous avez fait campagne pour le oui avec un meeting électoral avec Gérard Schröder des interventions à la radio à la télévision vous avez même révisé un DVD en faveur du oui résultat dans votre ville Sarcelles dans le Val d'Oise fief de la gauche le non a obtenu 62,5 % et le oui 37 %] est-ce que c'est pas la preuve du formidable décalage entre le PS et son électoral
2. DS-K: c'est évidemment un échec collectif . le traité a été rejeté la gauche est divisée le PS déchiré et les militants sont blessés et donc il faut que nous en tirions les leçons

C'est en effet une stratégie très employée dans les interviews avec des hommes politiques, celle de la question directe à laquelle la réponse est oui ou non. Or, dans l'exemple suivant, le journaliste donne l'explication de la question (a) après, ce qui donne la possibilité à l'interviewé de rectifier la problématique telle qu'il la conçoit (b), ce qui lui permet de poser la vraie

question, selon lui (c), à laquelle il répond ensuite, en présentant les conséquences de la ratification de la France du traité constitutionnel. Le journaliste interrompt pour présenter une répétition variée de la question initialement posée (d), ce qui amène une réponse modificatrice, introduite d'abord en insistant que ce n'est pas son point de vue (e). Il accepte plutôt que les termes choisis par le journaliste (*carrefour*, *rupture*) le terme *choix*, modifié par l'adjectif *historique* avec la modification *peut-être*, suivie par l'explication de la modification :

(6) Question répétée avec variation

1. J: ... (a) *la France elle est là à vos yeux à un **carrefour** euh de son histoire [...] donc il est bien conscient aussi du fait qu'il y a une vraie question posée à l'intérieur un pays et à l'extérieur s'agissant de la construction européenne*
2. FH: (b) *alors d'abord il y a qu'une seule question qui est posée euh le 29 mai c'est (c) est-ce que la France veut approuver ou non le traité constitutionnel . si c'est euh le oui qui l'emporte on sait ce qu'on a un traité considéré qui prouve qu'il est insuffisant moi je trouve qu'il est un progrès c'est pour ça que la majorité du parti socialiste l'a lui-même approuvée donc euh si c'est le non qui l'emporte alors il n'y aura plus de traité constitutionnel et ça ne reviendra pas avant très longtemps*
3. J: (d) *et c'est une rupture ou pas et c'est une **rupture** ou pas*
4. FH: (e) *de ce point de vue de ce point de vue c'est un **choix** important historique peut-être pourquoi euh c'est euh historique parce que c'était l'idée quand-même originelle des Européens c'était pas rester un marché à une monnaie à une organisation molle ...*

Vers la fin de l'interview, le journaliste revient à sa thématique, en répétant la thématique formelle de sa question (a), qu'il reformule comme une question clairement polaire (b), cette fois au sujet du parti socialiste :

(7) Question répétée avec variation

1. J: *des une dernière chose euh François Hollande (a) je commençais en engageant la question de la continuité ou de la rupture et vous je veux dire (b) à partir de lundi au parti socialiste continuité ou rupture*

Le ton dans l'interview suivant avec Dominique Strauss-Kahn est assez directe, les partenaires luttent pour avoir la parole, et l'homme politique garde souvent la parole dans des tours bien formées, bien rhétoriques. En même temps, le journaliste ne le laisse pas échapper à ses questions directes. D'abord il présente la situation de la crise au sein du parti socialiste par une référence à ce qu'il a fait admettre à son interviewé précédemment dans

l'interview (a) pour l'utiliser comme point de départ pour une question directe de oui ou de non (b). Comme DS-K ne répond pas directement, il le corrige très directement et sans protection de la face négative de son partenaire (c) pour reposer sa question en soulignant qu'il s'agit bien d'une question de oui ou de non (d) et il obtient finalement la réponse claire qu'il a sollicitée. Or, cela ne le satisfait pas et il continue par une explicitation de la conséquence de cette réponse (e), conséquence que DS-K ne reconnaît pas (f). Bien évidemment, cette tentative d'éviter encore une fois de se prononcer n'est pas acceptée sans preuve (g), et il n'y en a pas, DS-K doit répondre qu'il s'est prononcé sans justification (h). Le journaliste constate donc avec une logique un peu impertinente que peut-être l'interviewé aurait souhaité lui-même que son collègue ne reste pas, en utilisant le slogan de '68 (i). Finalement, l'homme politique tourne élégamment cette question impertinente en un énoncé avec deux propositions parallèles autour des deux substantifs utilisés, utilisant parallèlement le présent et le futur et les adverbess *pas obligatoirement* et *peut-être* (j). Il sort ensuite de la discussion ping-pong avec des réponses rapides et des jeux sur la rhétorique en insistant sur le besoin de se faire écouter par l'autre (k) :

(8) Insistance de l'interviewer

1. J: alors nous sommes maintenant à la crise au sein du parti socialiste (a) vous avez reconnu il y a quelques instants qu'il y a bien crise demain grand moment les retrouvailles entre partisans du oui et du non chez les socialistes lors d'un conseil national à Paris est-ce que Laurent Fabius partisan du non doit rester le numéro deux du parti socialiste (b)
2. DS-K: je crois que si nous voulons reconstruire un parti qui en effet a été ébranlé par euh ce qu'il vient de vivre il lui faut une direction cohérente [...] et j'entends assumer ma place avec les autres dans cette direction-là
3. J: vous ne répondez pas clairement à ma question (c) est-ce que Laurent Fabius doit rester numéro deux du parti socialiste oui ou non (d)
4. DS-K: non quand je vous dis une direction cohérente je veux dire une direction cohérente de ceux qui ont tenu ça c'est parfaitement clair
5. J: donc il doit quitter cette ce poste de numéro deux (e)
6. DS-K: comme j'ai déjà dit je ne suis pas certain que lui-même souhaite rester numéro deux (f) car
7. J: vous lui en avez parlé (g)
8. DS-K: non (h)
9. J: pour dire ça (g) ou vous prenez vos désirs pour des réalités(i)
10. DS-K: c'est pas obligatoirement un désir mais ça sera peut-être une réalité (j) écoutez-moi (k) ce qui compte .

Dans l'interview culturelle, on peut observer, comme on s'y était attendu, un autre type de négociation, bien plus collaborative.

A. Le journaliste peut reprendre plus ou moins littéralement une partie de la réponse (a), sans critique, uniquement par une répétition reconnaissante :

(9) Reprise reconnaissante

1. PD: tout le temps mais tout le temps ça m'arrive tout le temps [...] il n'y a aucune règle [...] sinon j'écris dans l' dans le vide
2. J: a) alors ça veut dire qu'il n'y a aucune règle
3. PD: non

B. Le journaliste peut reprendre le contenu de ce qui a été dit en l'interprétant (a) et peut évoquer un savoir partagé (b) et il peut manifester son appréciation /acceptation de ce qui a été dit (*backchannel*) (c) :

(10) Reprise collaboratrice

1. PD: oui . oui j'ai écrit une chanson j'ai oublié le titre d'ailleurs [...] sur le rayon de soleil que représente une vedette quand elle entre en scène
2. J: (a) alors ça c'est une chanson écrite pour quelqu'un destination de quelqu'un
3. PD: oui
4. J: (b) ça c'est votre côté je pense que vous employez vous-même cette ce cette expression tailleur pour bossu
5. PD: c'est ça
6. J: (c) voilà et...

C. Co-narration : encore un exemple d'interprétation par le journaliste :

(11) Reprise avec co-narration

1. PD: ... et Gilbert qui avait un sens de le de l'opportunité . au piano compose immédiatement le départ de « Et maintenant »
2. J: la mélodie part
3. PD: la mélodie part

Dans l'exemple (12) il y a répétition variée par le changement de la personne grammaticale et du temps, de la première personne du pluriel (*on*) à la deuxième personne du pluriel (*vous*), de la narration au présent historique à la focalisation sur le résultat, au passé composé :

(12) Répétition variée

1. PD: l'Orange par exemple [...] et à partir de là il commence à pianoter et on fait « l'Orange »
2. J: et vous avez fait « l'Orange » et donc
3. PD: qui a qui n'a rien à voir avec avec une orange

D. Dans ce type d'interview nous trouvons un type de question rare dans l'interview politique, c'est la question indirecte qui protège la face négative du partenaire en ne l'obligeant pas à une réponse claire (a). Dans cet exemple, nous avons encore une reformulation de la réponse (b) :

(13) Reformulation de la réponse

1. J: ... (a) je me demande si vous le savez vous même
combien de chansons vous avez écrit
2. PD: ah c'est impossible de le savoir [...] ça fait cinq
mille ou six mille
3. J: (b) oui donc c'est ça donc ça se compte en milliers
4. PD: non mais oui c'est ça ça se compte en milliers mais
.. je suis incapable de vous dire combien j'en ai
écrit...

6.3 Dominance et direction

Normalement, le rôle du présentateur est d'imposer le sujet ou la problématique. Dans certaines émissions ou avec certaines personnes interviewées, sa manière de poser les questions ou le ton qu'il choisit, peut devenir presque impérieux : « Veuillez répondre, vous n'avez pas répondu à ma question » ou « J'attends votre réponse. Est-ce que ... ? oui ou non ? » De même, comme le fait remarquer Bourdieu, il y a différentes manières de dire « merci » à la fin de l'interview qui vont de la reconnaissance ou la gratitude à un merci plus ouvertement destiné à congédier la personne interviewée, peut-être même en sous-entendant que celle-ci a bien prouvé par ces réponses ce que le journaliste avait voulu faire sous-entendre par ces questions.

Le présentateur peut manipuler l'urgence : il se sert du temps, de l'urgence, de l'horloge, pour couper la parole, pour presser, pour interrompre. Il peut manifester son impatience de manière très directe, contre les règles de politesse normalement suivies dans les conversations.

Un autre recours consiste à se faire le porte-parole du public : « Je vous interromps, je ne comprends pas ce que vous voulez dire ». Il laisse en plus entendre que le spectateur de base qui par définition est idiot, ne comprendra pas. Et qu'il se fait le porte-parole des « imbéciles » pour interrompre un discours intelligent (Bourdieu 1996, p.35).

Dans les émissions, la direction est moins directe, moins agressive, comme dans l'exemple suivant où c'est la forme de l'invitation commune, l'impératif à la première personne du pluriel, qui est utilisée :

(14) Invitation commune

1. J : alors revenons sur euh sur l'enjeu véritablement eu-
ropéen (FH)

Le journaliste peut aussi, dans sa direction de l'interview, faire appel au cadre donné par l'émission, ainsi que c'est le cas dans l'exemple suivant :

(15) Appel au cadre

1. J: François Hollande il se trouve que ces temps-ci on parle beaucoup des couples en politique peut-être qu'on en parle trop mais il y en a un dont on peut parler facilement le couple franco-allemand *c'est une question que j'ai posée à tous euh ceux qui sont venus les uns pour défendre le oui les autres pour défendre le non qu'en sera-t-il de ce système qui a tiré la construction européenne*

Or, les interviewés ne se laissent pas toujours faire, et notamment les hommes politiques sont bien conscients de leur propre stratégie, de ce qu'ils ont besoin de dire au public. La question de la dominance et ses stratégies discursives est donc centrale pour les interviews critiques.

L'exemple (16) montre la volonté des deux parties de diriger la conversation, de poser les questions. François Hollande tente de montrer que la question initiale est mal posée (a), et lorsque le journaliste répond, en expliquant son point de vue, il dit ouvertement qu'il ne voit pas le rapport, la logique (c). Or, le journaliste continue sa défense ou son offensive, puisqu'il défend le point de vue de l'hétérogénéité des 25 (d), ce qui oblige finalement François Hollande à répondre. Dans cette réponse, il évite la question initiale en présentant une argumentation selon laquelle on ne peut pas discuter des problèmes des 25 pays, qu'il faut réaliser que c'est une fausse problématique (e). Il le fait même en faisant référence à ce jeu de questions et de réponses (f) :

(16) Jeux des questions et des réponses

1. J: alors là l'un l'une des grandes questions du débat pendant toutes ces semaines 25 pays et tenez prenez Laurent Fabius (g) qui vous dit
2. FH: (a) justement c'est laquelle problème les 25
3. J: (b) c'est-à-dire l'hétérogénéité de cette construction politique les différences entre les systèmes économiques et donc les risques de d...
4. FH: (c) et alors
5. J: (d) c'est une réalité à Bruxelles
6. FH: (e) alors si euh on vote contre le traité constitutionnel est-ce que on va revenir à l'Europe des 15 des ou alors à l'Europe des six . . est-ce qu'on va revenir à cette Europe-là . (f) la réponse je crois qu'il faut la donner c'est non l'Europe à 25 elle est faite

Dans cet exemple, on peut également remarquer une stratégie souvent utilisée par les journalistes, qui est celle d'avoir recours à l'opinion des autres, ce qui a l'effet d'équilibrer la discussion, de jouer sur l'objectivité du journa-

liste. Il introduit sa question, qu'il n'aura d'ailleurs pas l'occasion de poser, en faisant référence d'abord aux « grandes questions du débat », ensuite à Laurent Fabius (g).

La direction de l'interview n'est cependant pas une spécificité de l'interview critique. Dans les exemples suivants, le journaliste assume clairement ce rôle de la direction, de l'initiative quant au choix thématiques. Dans l'exemple suivant, le journaliste utilise une forme d'expression du pouvoir, *faire faire quelque-chose à quelqu'un*, en donnant l'explication, la raison pour laquelle il choisit de faire reraconter cette histoire. En employant le terme « reraconter » et en donnant la raison, qui est qu'il l'a lui-même découverte en lisant le livre qui est le sujet de l'interview, le journaliste ne cache pas le fait que le récepteur réel, ce sont les auditeurs :

(17) Référence au récepteur réel (le public)

1. J: ... alors puisque le livre s'appelle « Et maintenant » et que c'est pas la moins la moins connue de vos chansons Pierre Delanoé *je vais vous la faire reraconter cette histoire parce que moi je l'ai découverte*
2. PD: oui
3. J: dans le livre et maintenant cette chanson chantée par Gilbert Bécaud qui est devenue mais alors un tube international

L'introduction d'un autre thème dans la même interview est faite d'abord par le futur proche, ce qui montre que le plan de l'interview appartient au journaliste et n'est pas un sujet de discussion, ensuite par la raison de ce choix (a). L'interviewé accepte en donnant le titre anglais de la chanson en question, et on peut observer comment le journaliste le félicite presque d'avoir été si proche du sujet qu'il a lui-même choisi d'avance (b). Lorsque en plus il mentionne Frank Sinatra, le journaliste ne peut pas cacher à quel point leur collaboration est réussie (c) :

(18) Collaboration passionnée

1. J: alors (a) on va revenir à « Et maintenant » parce que quand je dis que cette chanson a fait le tour du monde vraiment je n'exagère pas
2. PD: ah ben « What now my love »
3. J: alors (b) voilà vous venez de de le dire vous-même Pierre Delanoé « What now my love » qui a été repris par euh il faudrait regarder dans les grands chanteurs américains en particulier [...]
4. PD: Frank Sinatra
5. J: alors (c) voilà c'est exactement ce qu'on a choisi

6.4 Conscience du public

L'opinion ou le plaisir du public est le centre d'intérêt et ce qui fait agir les acteurs sur le plateau. C'est tout le but de la lutte des questions et des réponses de l'interview critique, mais aussi la raison de la bonne ambiance et des rires de l'interview valorisante. Regardons maintenant les signes de la présence du public dans le discours.

Tout d'abord, les noms des personnes interviewées sont cités plusieurs fois par l'interviewer, après la présentation initiale, pour que de nouveaux auditeurs suivent bien (exemples 1, 7, 17).

Les hommes politiques sont bien éviemment conscients qu'ils s'adressent aux électeurs. Dans les deux exemples suivants, François Hollande souligne qu'il est important de voter (19) et pas seulement voter, mais aussi voter bien (20):

(19)

1. J: alors quand-même je vous dis ah ça vaut peut-être la peine d'aller voter euh oui euh dimanche prochain (FH)

(20)

1. FH: non pas une prévision je fais pas dans le catastrophisme je veux pas faire pression sur les électeurs qui vont voter

Dans l'interview valorisante, les deux interlocuteurs parlant d'une œuvre ou d'une personne, tout en ayant une conversation agréable et intéressante pour eux-mêmes, ce qui est souligné par le ton et les rires. Or, le journaliste doit s'assurer que le public sait bien de quoi il s'agit. Dans l'exemple suivant, l'explication est donnée à cette troisième partie, absente et présente en même temps :

(21)

1. J: alors et c'est-ce qui arrive donc euh *parce qu'il faut expliquer un peu* la finale de super Bowl c'est vraiment le euh c'est vraiment euh le truc énorme ja sais même pas à quoi ça serait comparable en Europe même une finale euh comme avant-hier de (AL-W)

7 Conclusion

Il est assez élatant dans les deux types d'interview que la négociation du thème se fait de manières différentes qu'on pourrait résumer en collaboration vs opposition. Dans l'interview valorisante, les deux parties participent à une

même narration par une collaboration et co-narration dont les traits caractéristiques sont les reformulations, les répétitions variées avec interprétation, les résumés, les questions indirectes. Dans l'interview critique, les deux luttent pour diriger la narration et les traits caractéristiques sont les questions polaires, les 'fausses' réponses, la répétition (éventuellement variée) des questions.

Pour ce qui est de l'appréciation de la réponse (*backchannel acknowledgements*), on peut constater qu'elle est absente dans les interviews critiques, alors qu'elle est fréquente dans les interviews valorisantes, ce qui rejoint Clayman & Heritage qui affirment que ce type de *feedback* est caractéristique des émissions *shows*, comme par exemple celui d'Oprah Winfrey ou l'émission française « ça se discute ». Les marqueurs d'appréciation dans ce type d'émission sont fréquents et l'interaction semble justement prendre son point de départ dans l'interaction et la valorisation des participants qui dévoilent des secrets ou des opinions personnelles.

On peut conclure que l'interview valorisante est caractérisée par la collaboration et s'approche plus à un entretien alors que l'interview critique repose sur une approche critique ou une opposition directe réelle ou apparente.

Corpus

PiD : Interview avec Pierre Delanoé, Emission Charivari, France Inter, 24.05.05

AL-W : Interview avec Annette Levy-Willard, Emission Charivari, France Inter, 27.05.05

FH : Interview avec François Hollande, France Inter, 27.05.05

DS-K : Interview avec Dominique Strass-Kahn, France Inter, 03.06.05

PhD : Interview avec Philippe Devigny, France Inter, 25.05.05

Références

- ACCARDO, A. *et al.* (1995), *Journalistes au quotidien, Outils pour une socioanalyse des pratiques journalistiques*. Bordeaux : Le Mascaret.
- BANGE, P. (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Hatier/Didier.
- BOYER, H. & LOCHARD, G. (1998), *La communication médiatique*. Paris : Seuil.
- BOURDIEU, P. (1996), *Sur la télévision*. Paris : Liber – Raisons d'agir.
- BROWN, P. & LEVINSON S-C. (1978), *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CHARAUDEAU, P. (1997), *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Paris : Nathan.
- CHARAUDEAU, P. (2002), « À quoi sert d'analyser le discours politique ? », in LORDA, C-U. & RIBAS, M., *Anàlisi del discurs polític. Producció, mediació, recepció*. Barcelona : IULA, Activitats, p. 161-176.

- CALYMAN, S. & HERITAGE, J. (2002), *The News Interview*. Cambridge : Studies in Interactional Sociolinguistics.
- CORNU, D. (1994), *Journalisme et vérité : pour une éthique de l'information*. *Le Champ éthique* 27, Paris : Labor et Fides.
- FEMØ NIELSEN, M. (2001), *Replik til journalistikken – mikroanalyse af medieinterviewet*. Akademisk Forlag.
- FRANDBEN, F. (éd) (1996), *Medierne og sproget*, Aalborg : Aalborg Universitetsforlag.
- GODBOUT, J. & TURGEON, P. (1973), *L'interview / texte radiophonique*. Ottawa: Leméac.
- GÜLICH, E. & MONDADA, L. (200x), « Analyse conversationnelle », in HOLTUS; G., METZELTIN, M. & SCHMITT, C. (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Tübingen Niemeyer.
- KERBRAT-ORRECHIONI, C. (1994), *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin.
- LORDA MUR, C. U. (2005), « La désignation des acteurs dans un discours de justification : Jacques Chirac et le conflit de l'Irak ». *Marges Linguistiques*.
- MAINGUENEAU, D. (1998), *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod.
- MONDADA, L. (1995), « Introduction: pour une approche des formes linguistiques dans les dynamiques interactionnelles », in MONDADA, L. (éd), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles, Actes du colloque de Lausanne, Cahiers de l'ILSL no 7*, p. 1-18.
- MONDADA, L. (2000), « L'entretien comme événement interactionnel », in BLASIUS, J., HOX, J., DE LEEUW, E. & SCHMIDT P. (éds), *Social Science Methodology in the New Millenium. Proceedings of the Fifth International Conference on Logic and Methodology*, Cologne 3-6.10.2000. CD-Rom (ISBN 90-801073-8-7).
- TRAVERSO, V. (1996), *La conversation familiale*. Presses Universitaires de Lyon.